

L'UNIVERS

ISRAËLITE

Journal des Principes Conservateurs du Judaïsme

FONDÉ PAR

S. BLOCH

Paraissant tous les Vendredis

ולכל בני ישראל היה אור במושבם
(Exode, X, 23.)

SOMMAIRE

CALENDRIER DE LA SEMAINE.

L'ART JUIF.

POUR CARMEN SYLVA.

RÉVEILLONS-NOUS!

LECTURES SABBATIQUES.

BOXEURISME BLANC ET ANTISÉMITISME JAUNE.

LE JUIF DEVANT L'ANTHROPOSOCIOLOGIE.

LETTRE DE PERSE.

BIBLIOGRAPHIE.

DONS EN FAVEUR DES ŒUVRES DE LA COMMUNAUTÉ DE PARIS.

NOUVELLES DIVERSES.

RÉDACTION : Rue Montyon, 13

(Adresser les communications à M. le Rédacteur en chef)

TÉLÉPHONE N° 214.71 (l'après-midi)

ADMINISTRATION : Rue de Navarin, 7

*(Adresser ce qui concerne les Abonnements et les Annonces
à M. Bloch, administrateur-gérant)*

Vente au numéro à la Librairie Durlacher, 83 bis, rue Lafayette.

Prix du numéro : 50 centimes

Le Juif devant l'Anthroposociologie

« L'anthroposociologie, dit M. Vacher de Lapouge dans l'ouvrage (1) dont je veux vous entretenir, est la branche de l'anthropologie qui étudie l'homme comme membre de la Société. »

M. Vacher de Lapouge est un des représentants les plus éminents de cette nouvelle science. Il a fait de 1889 à 1890, à l'Université de Montpellier, un cours sur l'*Aryen*, et l'année d'après, un cours sur le *Sémite*. C'est l'*Aryen* qui a paru récemment. Nous n'aurions pas à parler ici de cet ouvrage qui est d'un ordre de recherches toutes spéciales, si l'auteur n'avait cru devoir consacrer quelques pages aux juifs. Or, il nous semblait intéressant de savoir ce qu'un homme comme M. Vacher de Lapouge, qui a assisté par la puissance de son génie aux premières origines de notre planète, qui démêle, suit et explique toutes les stratifications de l'écorce terrestre, qui se meut dans la préhistoire avec l'aisance d'un professeur de danse sur un beau parquet ciré, il nous semblait intéressant de savoir ce qu'un homme aussi docte et aussi documenté pense des fils d'Israël. Car, bien que l'ouvrage présent, comme le titre l'indique, soit « la monographie de l'*Homo Europæus*, c'est-à-dire de la variété à laquelle on a donné les noms divers de race dolichocéphale blonde, kymrique, galatique, germanique et aryenne », cet ouvrage parle des juifs, comme étant les concurrents les plus redoutables des Aryens.

« Le seul concurrent dangereux de l'Aryen, écrit M. de Lapouge, dans le présent, c'est le juif. La question juive ne se pose pas cependant à mes yeux de la même façon qu'à ceux des antijuifs, et de Drumont en particulier, si nous prenons l'affaire du côté français. Pour Drumont et ses amis, l'Aryen c'est l'indigène, le Français de nation, c'est-à-dire en fait le brachycéphale (2) plus ou moins pur ou mélangé d'*Europæus*,

(1) *L'Aryen, son rôle social*, XX + 569 pages, chez Fontemoing, 10 francs.

(2) Brachycéphale : type à crâne court, de race inférieure, servile; dolichocéphale : type à crâne allongé, de race supérieure, plein d'initiative.

résultat des longues sélections du passé. Par la Révolution, le brachycéphale a conquis le pouvoir et par une évolution démocratique ce pouvoir tend à se concentrer, en théorie, dans les classes inférieures, les plus brachycéphales. L'antisémitisme politique a pour but de conserver l'œuvre de la Révolution, et d'empêcher le passage du pouvoir entre les mains des juifs, et plus généralement des étrangers. Sur cet antisémitisme politique se greffe l'antisémitisme économique, forme du protectionnisme, et l'antisémitisme religieux, forme du cléricalisme. »

Je ne suis pas à même de contrôler les assertions de M. Vacher de Lapouge sur les races préhistoriques, leurs mélanges et métissages; d'ailleurs, à une telle distance, les amateurs et créateurs d'hypothèses peuvent se donner beau jeu; mais je constate que notre auteur explique mal les phénomènes historiques contemporains. Quel contresens que cette assertion : « L'antisémitisme politique a pour but de conserver l'œuvre de la Révolution », alors que l'antisémitisme est l'œuvre et le cheval de Troie de toutes les réactions pour ruiner la République, fille de la Révolution. De même, il est faux de dire que l'antisémitisme économique et l'antisémitisme religieux se greffent sur l'antisémitisme politique; c'est le contraire qui est vrai, car les deux causes profondes de ce mouvement ce sont l'effort pour se conserver soi-même et le fanatisme. Mais ce sont là des vérités trop banales, et, si j'ose dire, trop contemporaines, pour être partagées par M. de Lapouge qui a le culte du paradoxe et qui vit en la société d'*Europæus*.

Mais poursuivons : « L'Aryen, continue notre auteur, tel que je l'ai défini est tout autre, c'est l'*Homo Europæus*, une race qui a fait la grandeur de la France, et qui est aujourd'hui rare chez nous, et presque éteinte. C'est une race, non pas un peuple, et les peuples qui s'y rattachent, Anglais, Hollandais, Américains sont des étrangers, et plutôt des ennemis pour nous. La question, telle que je la comprends, est donc de savoir qui, des Anglais et des Américains ou des juifs, possède le plus de chances dans la lutte pour l'existence. Dans ces conditions nous autres Français sommes intéressés dans la question comme le lièvre dont on discute la sauce, et notre

sauce à venir peut être juive sans que le succès définitif des Aryens soit compromis. »

... « Si *Europæus* est bien une race zoologique, les juifs sont plutôt une race ethnographique.... En pratique, cela n'a pas une grande portée. Si les juifs sont une race factice, ils ont été poussés par leur mode d'existence à un degré d'unité psychique égal à celui des races zoologiques les mieux déterminées, et si l'incohérence zoologique se reflète dans la psychologie du juif, cette instabilité même est une caractéristique de leur psychologie. En fait, les juifs, comme les Chananéens en général, les Phéniciens, les Carthaginois, représentent une population bâtarde, issue du mélange d'envahisseurs dolicho-blonds et d'indigènes très divers de l'ancienne Palestine. A cet élément premier se sont joints, dans les diverses régions colonisées par les juifs, des éléments indigènes très différents. Comme les Phéniciens, les juifs étaient grands voyageurs, et plusieurs siècles avant leur dispersion ils se répandaient dans toute l'Asie occidentale et en Égypte. Partout où s'installait une colonie juive, la propagande religieuse augmentait bientôt le nombre des adeptes, mais le recrutement se faisait de telle façon que la psychologie juive était peu altérée. Il fallait pour devenir juif une véritable affinité, semble-t-il, avec le juif d'origine. » Mais alors, je ne comprends plus ce que l'auteur disait de « l'incohérence zoologique qui se reflète dans la psychologie du juif et de l'instabilité qui est une caractéristique de leur psychologie » !

« C'est pourquoi, continue M. de Lapouge, le juif nous apparaît toujours le même au point de vue moral : à Babylone, chez les Pharaons, dans l'Égypte des Polémées, dans la Rome de Cicéron, à Ephèse ou en Espagne, le juif était ce que nous le voyons aujourd'hui en France, en Pologne ou en Hongrie. La nation juive contemporaine (1) est le meilleur exemple de convergence psychologique : l'indice varie de 77 en Algérie à 83 en Pologne; les juifs sont blonds, les juifs sont bruns, mais partout ils sont les mêmes, arrogants dans le succès, serviles dans le revers, cauteleux, filous au possible, grands

(1) En parlant d'une *nation juive contemporaine*, M. de Lapouge commet une véritable hérésie historique, car nation implique territoire et État propres.

amasseurs d'argent, d'une intelligence remarquable, et cependant impuissants à créer. Aussi dans tous les temps ont-ils été odieux, et accablés de persécutions qu'ils ont toujours mises sur le compte de leur religion, mais qu'ils semblent avoir méritées par leur mauvaise foi, leur cupidité et leur esprit de domination. Si l'on réfléchit que l'antisémitisme est bien antérieur au christianisme, qu'il remonte au moins au quinzième siècle avant notre ère, il est difficile de voir dans le supplice du Christ la cause unique de la haine dont ils ont été poursuivis par les chrétiens. »

Ne vous semble-t-il pas lire un article de la *Libre Parole*? Quelle confiance peut-on avoir dans les assertions anthroposociologiques d'un homme qui parle si mal des juifs pour les avoir si légèrement observés, qui marque si peu d'esprit objectif et qui, dans un livre qui prétend être purement scientifique, écrit une page digne du plus vulgaire et du plus simpliste des antisémites? Cela prouve une fois de plus qu'on peut être très savant et être dénué de l'esprit scientifique.

« Tel qu'il est, poursuit M. de Lapouge, avec ses défauts balancés au point de vue de ses destinées futures par de hautes qualités intellectuelles et un vif esprit de race, le juif apparaît bien comme un concurrent sérieux de l'Aryen dans la conquête du monde. Il ne faut pas cependant se faire d'illusions sur l'étendue de ses chances, limitées dans l'espace et le temps. »

Admirez la précision de cette dernière phrase et comme M. de Lapouge prend de grands airs pour nous servir des lapalissades pommées; est-il vraiment utile de nous dire que les chances de créatures et de groupes humains sont « limitées dans l'espace et le temps »?

« La situation du juif est, en effet, tout autre dans les pays brachycéphales, d'où il paraît chasser le [dolicho-blond, et dans les pays vraiment aryens, où il paraît tout au plus capable de se maintenir dans une situation plutôt inférieure. »

Puis, M. de Lapouge ressasse les vieux clichés sur l'habileté des juifs à exploiter les autres, sur « la forte organisation qui fait d'Israël un État dans les États ». « Les juifs, dit-il, peuvent devenir pour la moitié de l'Europe ce que sont les Anglais dans l'Inde. La conquête de la France, plus facile en

raison de la constitution du pays et de l'absence d'aristocratie organisée se poursuit en ce moment sous nos yeux. Avoir fait cette conquête sans bruit, sans bataille, sans répandre une goutte de sang, l'avoir faite sans autres armes que les millions des Français et les lois du pays, cet exploit est plus merveilleux que ceux d'Alexandre et de César. Chose plus merveilleuse, cette invasion interstitielle, cette conquête légale n'ont pas soulevé les rancunes que laisse toujours le sang versé. Les vaincus acceptent leur défaite : le maître qu'ils cherchaient, ils l'ont enfin trouvé. Si dans les classes dirigeantes et dans le commerce les protestations sont nombreuses, la masse des ouvriers, la masse plus grande des paysans se taisent et ne protestent pas. C'est que pour les premiers la perte est directe, est certaine, les hauts emplois, les places lucratives, les bonnes maisons ne seront plus pour leurs enfants. Pour la masse des travailleurs manuels il ne s'agit, au contraire, que d'un changement d'exploiteurs, et il n'est pas encore évident à tous les yeux que l'oppression doive être plus lourde ».

Ayant constaté que les peuples catholiques sont « disposés à tout souffrir des juifs, M. Vacher de Lapouge estime qu' « il est possible que dans un avenir prochain, l'Occident devienne, à l'exception de l'Angleterre, une république fédérative gouvernée par une oligarchie juive. C'est ce que semble présager la prépondérance de plus en plus grande des questions économiques, l'aptitude majeure des juifs à concentrer les capitaux, et le développement sans cesse plus accusé du régime ploutocratique. »

Nous ne voyons pas du tout les États d'Occident à la veille de s'unir en une république fédérative pas plus que nous n'apercevons l'oligarchie juive à la tête de cette république. Mais enfin, cela arriverait, que peut-être les affaires n'en iraient pas plus mal et que les hommes n'en seraient pas plus malheureux. En tous cas, cela vaudrait mieux que le royaume théocratique imaginé par Grégoire VII et poursuivi par la papauté.

LOUIS LÉVY.

(A suivre.)

L'UNIVERS

ISRAÉLITE

Journal des Principes Conservateurs du Judaïsme

FONDÉ PAR

S. BLOCH

Paraissant tous les Vendredis

יְבֹל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הִיא אֹרֶךְ בְּמוֹשְׁבָתָם
(Exode, X, 23.)

SOMMAIRE

CALENDRIER DE LA SEMAINE.
L'UNION LIBÉRALE ISRAÉLITE.
LE JUIF DEVANT L'ANTHROPOSOCIOLOGIE.
LECTURES SABBATIQUES.
LE JUIF DANS LES LITTÉRATURES.
LES CRIMES ANTISÉMITES.
LA SOCIÉTÉ « LA TERRE PROMISE ».
LETTRÉ DE HONGRIE.
DONS EN FAVEUR DES ŒUVRES DE LA COMMUNAUTÉ DE PARIS.
NOUVELLES DIVERSES.

RÉDACTION : Rue Montyon, 13

(Adresser les communications à M. le Rédacteur en chef)

TÉLÉPHONE N° 214.71 (l'après-midi)

ADMINISTRATION : Rue de Navarin, 7

*(Adresser ce qui concerne les Abonnements et les Annonces
à M. Bloch, administrateur-gérant)*

Vente au numéro à la Librairie Durlacher, 83 bis, rue Lafayette

Prix du numéro : 50 centimes

ressort du rabbinat et du Consistoire, et ceux qui relèvent de l'initiative d'un groupe quelconque d'israélites.

Telles sont les remarques générales que nous croyons devoir émettre, avant de donner notre avis sur les différents articles du programme même de l'*Union libérale*. Cet avis sera d'ailleurs purement personnel, et nos collaborateurs comme nos lecteurs pourront exposer librement d'autres opinions.

R. T.

Le Juif devant l'Anthroposociologie

(Suite et fin)

« Le seul écueil, continue M. Vacher de Lapouge, sur lequel puisse se briser la destinée de la nation juive, serait celui du socialisme, mais de longtemps ce danger n'est plus à craindre. » Ici encore notre auteur émet gravement des assertions qui témoignent d'une ignorance éléphantastique. Je laisse de côté la *nation* juive, qui n'existe plus depuis l'an 70 après l'ère vulgaire. M. de Lapouge ne sait pas que l'immense masse des juifs est prolétarienne, que s'il y a une douzaine de banquiers israélites très riches, il y a 6 ou 7 millions de juifs qui vivent misérablement ; que donc l'avènement du socialisme international, à supposer qu'il se réalise jamais, loin de briser « la destinée de la nation juive », aurait pour effet d'en favoriser le développement !

« Beaucoup de socialistes, dit M. de Lapouge, estiment que le mouvement de concentration des richesses entre les mains des juifs doit être favorisé par tous les moyens. » Cela est faux ; ce que veulent les socialistes de cette école, c'est qu'on laisse se concentrer les richesses entre les mains des *capitalistes*, qu'ils soient juifs, catholiques, protestants, francs-maçons ou sélectionnistes (1), et non pas seulement « entre les mains des juifs ».

« Je crois, poursuit notre anthroposociologue, que la

(1) M. de Lapouge est sélectionniste.

domination juive ne sera pas plus douce que le fut celle des Carthaginois. Le sang est au fond le même, la psychologie la même. On voit trop le juif obséquieux qui demande, on oublie le juif arrogant qui commande. Il y a chez cet être, à double face, de la femme qui ruse et caresse pour corrompre, du prêtre hautain et dominateur. Si les juifs fournissent très peu de criminels de sang et une proportion si forte de voleurs, de faussaires et d'escrocs, ils sont plus vindicatifs que doux, et, ce qu'ils craignent, c'est le gendarme et le juge. Depuis la Commune, une seule fois le peuple et l'armée se sont trouvés aux prises. C'était à Fourmies, et un juif fit ouvrir le feu. »

Du fait qu'à Fourmies il y a eu du sang de versé et que le sous-préfet se trouvait être un descendant de Jacob, M. de Lapouge conclut que les juifs seraient aussi cruels que les Carthaginois. Et tout cela à propos d'anthroposociologie : ô Science, que de sottises on écrit en ton nom ! Ce n'est vraiment pas la peine d'être remonté jusqu'avant le déluge pour dire de telles saugrenuités sur les faits et les hommes d'hier et d'aujourd'hui.

Notre auteur, vaticinant à la manière de M^{lle} Couesdon, écrit : « Si l'armée nationale, bien que très disciplinée, encadrée de chefs juifs ou dévoués entièrement au régime de la ploutocratie juive, laissait cependant à désirer, il serait aisé de faire faire les plus dures besognes par des régiments jaunes ou noirs, dont la base de recrutement serait assurée par les vastes colonies apportées par la France et l'Allemagne ». Comme on en peut juger, M. de Lapouge voit les choses de loin : l'Allemagne possédant de « vastes » colonies et les juifs ayant à leur service des corps d'armée nègres et chinois ! Ni les Isaïe, ni les Ézéchiél, perçant de leur regard d'aigle les brumes les plus lointaines de l'avenir, ne se sont haussés aux visions de M. Vacher de Lapouge.

« Est-il probable que les juifs aillent plus loin, se demande notre savant, parviennent à se substituer à la population indigène éliminée par la misère ou autrement ? Je ne le crois pas. Le juif est de nature incapable de travail productif. Il est courtier, spéculateur, il n'est pas ouvrier, pas agriculteur. » Ici encore, M. de Lapouge fait preuve d'une ignorance complète de l'histoire. Car, s'il avait étudié quelque peu l'histoire

de la civilisation juive, il saurait qu'avant d'être dispersés et contraints au négoce, les juifs étaient un peuple essentiellement agriculteur et ouvrier, et qu'aujourd'hui encore il y a des millions de travailleurs juifs pratiquant tous les métiers (1).

Mais, Français, consolez-vous : la domination juive ne durera pas. « Les juifs, à la différence des autres aristocraties, tendent à se multiplier au lieu de s'éteindre, mais leur multiplication se limiterait s'il s'agissait de fournir des éléments destinés à remplacer nos ouvriers et nos paysans. Dans les conditions ordinaires, le mouvement se fait de bas en haut, jamais de haut en bas. Je ne crois pas qu'il soit dans le naturel des juifs d'essayer, pour consolider leur domination, une chose aussi anormale. Leur fécondité diminuera, dès que le nombre de parasites compatible avec la vie sociale se trouvera dépassé. » Tout cela est bien obscur, mais comme jusqu'ici il ne nous a pas semblé que l'obscurité chez M. de Lapouge provenait de la profondeur de la pensée, nous ne nous casserons pas la tête davantage.

Étant donné que les juifs ont beaucoup d'enfants et qu'ils les amènent en grande majorité à l'âge adulte, M. de Lapouge estime que leur nombre « leur assurerait une écrasante majorité dans un temps donné », et, « s'il venait à quintupler dans le siècle prochain, cela ferait environ 50 millions d'hommes en 2000. » Cependant, si puissants que les juifs soient appelés à devenir, « leur puissance resterait à la merci d'une conquête aryenne, car le juif désorganise tout ce qu'il touche, ne possède ni l'esprit de gouvernement, ni l'instinct militaire nécessaire à la conservation des empires. Les États-Unis d'Europe deviendraient donc un jour pays de conquête, une sorte de Chine, et les juifs retourneraient bientôt à leur état naturel d'intermédiaires soumis entre l'aryen et le brachycéphale ». Mais alors, demanderons-nous, de quoi se plaint notre auteur et pourquoi se donne-t-il tant de mal, puisque après tout les juifs sont condamnés à retourner à leur état

(1) Lorsque M. de Lapouge, retour des époques éocène, miocène, oligocène et pliocène, aura quelques quarts d'heure de loisir, nous lui recommandons la lecture de *Un Proletariat méconnu*, par L. Soloweitschik (Bruxelles, 1898) et *Réflexions sur les juifs*, par Isidore Loeb (Paris, 1894).

d'intermédiaires qui, au dire de M. de Lapouge, est leur état naturel ? Tout est bien qui finit bien.

« Le juif, nous déclare-t-on ensuite, n'a jamais eu de sens politique. Il a le tempérament anarchiste, et depuis l'antiquité la plus haute, ce caractère est de race chez lui. » Il fait beau voir M. de Lapouge reprocher aux autres d'être anarchistes, alors que si quelqu'un est anarchiste et anarchiste de la plus belle eau, c'est bien M. de Lapouge. Voici ce qu'il écrit en effet à la page 503 : « Remarquons d'ailleurs que nos idées de supériorité, d'infériorité, sont de pures inventions... Le bien et le mal, le beau et le laid, le chaud et le froid, le haut et le bas, l'inférieur et le supérieur n'existent qu'en tant que nous les appelons tels » ; et à la page 509, il se félicite que nous soyons en marche « vers l'élimination de l'idée de morale » (1). Or, s'il est vrai que l'essence de la morale, c'est l'ordre, la distinction du supérieur et de l'inférieur qui permet de *qualifier* nos sentiments et nos actes, et s'il est vrai que l'anarchie c'est la négation de tout cela, quel plus bel anarchiste que M. de Lapouge ?

M. de Lapouge ne pouvait manquer d'attribuer au juif le désir de la conquête du pouvoir : « L'idée d'une conquête possible du pouvoir, et de son exploitation raisonnée, devient peu à peu courante dans Israël. Il se constitue, par la force des choses, une puissance gouvernementale qui ne connaît pas de frontières, et qui peut conduire, s'il n'arrive point d'accident, à la constitution de ces États-Unis d'Amérique, subordonnés à une oligarchie juive ».

Il entraînait naturellement dans le plan d'un ouvrage anthroposociologique sur l'Aryen de parler de sionisme. M. de Lapouge ne croit pas que ce mouvement aboutisse à un exode : « Le but paraît d'ailleurs bien mesquin aux ambitieux d'Israël,

(1) A la page 483, M. de Lapouge parle des « populations noires de l'Afrique, douées d'une si grande fécondité et que nous empêchons de s'égorger. — A la page 506, il explique son système de sélection : « Il faut toucher le moins possible aux individus vivants et se borner à prévenir la reproduction des uns, à favoriser celle des autres... La castration me paraît inutile, elle comporte des succédanés qui pourraient être utilement appliqués aux sujets à éliminer. La sclérose de l'épididyme, déterminée par une injection de chlorure de zinc, est parfaitement suffisante et sans danger... puis viennent des détails que je ne saurais reproduire. — A la page 487, M. de Lapouge estime que l'institution de l'esclavage, « jugée en dehors de toute conception surnaturelle de l'homme n'a rien de plus anormal que la domestication du cheval ou du bœuf. »

qui commencent à entrevoir comme une chose possible la domination réelle d'une moitié de l'Europe ».

Ce qui déterminera l'échec des prétentions juives à la domination est une cause « de nature purement religieuse ». « Une opinion fait son chemin dans les milieux protestants, à savoir que le Christ n'était point Dieu, mais le plus grand des prophètes d'Israël... Et en même temps, parmi les juifs, un nombre sans cesse croissant regarde le Christ comme le prophète. Protestants et néo-juifs arrivent ainsi à une croyance commune, et si demain appartient, chose possible, à cette conception nouvelle de la mission du Christ, le christianisme, dans sa forme nouvelle, ne sera plus qu'une secte du mosaïsme, ou plutôt les deux religions finiront par se fondre en une seule.

« Cette tendance, inconsciente chez la masse, très précise chez beaucoup, nous explique l'entente facile des protestants et des juifs. Elle mérite d'être considérée avec une attention extrême, car nous sommes peut-être à la veille d'une transformation du christianisme auprès de laquelle la Réforme de Luther deviendrait peu de chose. Les conséquences de l'évolution en cours peuvent modifier d'une manière complète les probabilités d'une phase de domination juive en Occident. Si l'isolement des juifs vient à cesser, leur nation se dissoudra aussi promptement qu'un morceau de sucre plongé dans un verre d'eau. Quelle serait l'influence de leurs descendants métissés, il serait difficile de le dire. Il existe peu de semblables métis. Les plus en vue chez nous sont affublés des plus grands noms de France. Les grandes familles, contraintes par les rois de résider à la cour pour être mieux surveillées, se sont adaptées sans retour à la vie parasitaire. Elles vivent aujourd'hui aux dépens des rois de la Bourse, après avoir vécu de la bourse des rois. Leurs fils épousent des juives, leurs filles sont les maîtresses des juifs. Le croisement des affranchis du ghetto avec les enfants des courtisans et des courtisanes de Louis XV ne paraît pas jusqu'ici donner des sujets brillants. » — Et ainsi se termine le chapitre sur les juifs.

Nous aurions bien des illogismes à relever et il nous serait facile de montrer avec quel dédain des lois les plus fonda-

mentales de l'esprit, M. de Lapouge se contredit souvent d'une page à l'autre ; mais il faut se borner. Aussi bien, nous en avons assez dit pour édifier le lecteur sur la rigueur qu'apporte notre savant dans ses observations, dans ses informations, dans son raisonnement. M. de Lapouge nous annonce qu'il publiera peut-être un ouvrage sur le *Sémite, son rôle social*. Avant de donner le bon à tirer, que M. de Lapouge étudie donc les juifs d'un peu plus près, et ailleurs que dans les livres de M. Drumont ; autrement, son livre aura avec la science autant de rapport que le chien animal avec le chien constellation céleste.

LOUIS LÉVY.

LECTURES SABBATIQUES

LES REFUGES

Ce n'est pas des refuges contre la chaleur que nous voulons parler — le sujet ne manquerait pourtant pas d'actualité — mais de ceux que Moïse assigna aux meurtriers involontaires. La Parascha de ce jour, à côté de certaines narrations, entre autres le récit de la guerre d'extermination entreprise contre les Madianites, qui tranchent sigulièrement sur son ordinaire, renferme des dispositions humanitaires, suivant lesquelles Moïse désigna six villes pour servir de cités d'asile aux homicides par imprudence et les soustraire à la justice expéditive de la vendetta.

La crainte du gendarme arrête de nos jours le bras vengeur. Mais il peut arriver que, par un concours de circonstances, un individu, même dans la société actuelle, ne se sente plus à l'abri des haines sanguinaires, invoque en vain la justice et n'en obtienne que la caricature. Ne serait-il pas désirable qu'un tel accusé pût échapper aux juges aveugles et prévaricateurs, et attendre dans un lieu sûr, avec l'apaisement des passions, l'heure du droit et de la réhabilitation ? Les